

Devenirs sociaux en contexte révolutionnaire : la famille Monnet de Lorbeau de la fin du XVIII^e siècle à 1830

Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Poitiers sous la codirection
de Jérôme Grévy (Professeur à l'Université de Poitiers) et d'Anne Jollet
(Maître de conférences à l'Université de Poitiers)

Benoit Sancé



Édition électronique

URL : <http://lrf.revues.org/1662>

ISSN : 2105-2557

Éditeur

Institut d'Histoire de la Révolution
française

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Référence électronique

Benoit Sancé, « Devenirs sociaux en contexte révolutionnaire : la famille Monnet de Lorbeau de la fin
du XVIII^e siècle à 1830 », *La Révolution française* [En ligne], 11 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016,
Consulté le 03 octobre 2017. URL : <http://lrf.revues.org/1662>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2017.

© La Révolution française

Devenirs sociaux en contexte révolutionnaire : la famille Monnet de Lorbeau de la fin du XVIII^e siècle à 1830

Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Poitiers sous la codirection de Jérôme Grévy (Professeur à l'Université de Poitiers) et d'Anne Jollet (Maître de conférences à l'Université de Poitiers)

Benoit Sancé

RÉFÉRENCE

Benoit Sancé, *Devenirs sociaux en contexte révolutionnaire : la famille Monnet de Lorbeau de la fin du XVIII^e siècle à 1830*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Poitiers sous la codirection de Jérôme Grévy (Professeur à l'Université de Poitiers) et d'Anne Jollet (Maître de conférences à l'Université de Poitiers) devant un jury composé de Dominique Godineau (Professeur à l'Université de Rennes II), Hervé Leuwers (Professeur à l'Université de Lille III), Gilles Malandain (Maître de conférences à l'Université de Poitiers), Pierre Serna, (Professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

- 1 Si les élites ont souvent été abordées sous l'angle de l'ascension sociale ou des éléments de domination, il est intéressant d'étudier les échecs et le déclassement alors que cette histoire paraît en friche¹. Les membres de la famille Monnet de Lorbeau offrent un cas intéressant pour observer de quelle manière, à partir d'une situation initiale similaire, des individus peuvent parvenir, à l'issue d'une période, à des positionnements radicalement différents. Cette famille Monnet de Lorbeau prend ses racines dans le Poitou, et plus précisément dans les Deux-Sèvres, entre les villes de Saint-Maixent et Niort. D'origine paysanne, elle intègre dans la seconde moitié du XVIII^e siècle la

bourgeoisie rurale par la ferme générale du duché de La Meilleraye de 1752 à la Révolution. Claude Jean-Baptiste Monnet de Lorbeau (1735-1803), qui fait figure de père de famille, accroît sa richesse par une intense activité de négoce de grains, de bestiaux, de bois et une fonction de banquier en faveur de ses fermiers et de la haute noblesse. Il s'agit donc d'une ascension sociale assez traditionnelle du monde rural. Mais la destinée de ses huit enfants parvenus à l'âge adulte offre un réel intérêt, en particulier par les abondantes archives laissées par les membres de cette famille.

- 2 Cette thèse s'appuie en effet sur un total de 3 886 actes car le projet a été de réunir de manière exhaustive les traces laissées par trois générations. Ont ainsi été mises à profit les Archives nationales (duché de La Meilleraye, études notariales parisiennes), les Archives départementales de cinq départements du Centre-Ouest (actes notariés et enregistrement, biens nationaux et fonds révolutionnaire, justice de paix, cadastre, presse, fonds communaux et privés, registres de catholicité), les Archives municipales de leurs domiciles, le Service Historique de l'Armée de Terre (dossiers militaires individuels, correspondance militaire) puisque bon nombre d'entre eux intègre l'armée. Mais, cette recherche s'appuie surtout sur des fonds privés inaccessibles, encore détenus par la famille. Conservés dans six fonds distincts, ces documents privés représentent 47 % des sources de ce doctorat. Ce dernier type de source a été utilisé en relevant tout ce qui pouvait montrer et expliciter les choix, notamment publics, des membres de cette famille. Cela a alors permis de les comparer aux fonds publics et d'analyser la sincérité des choix et les éventuels décalages. Au-delà, ces archives privées constituent un corpus de 1 494 lettres fourni dans un troisième volume afin de les rendre accessibles à d'autres chercheurs.
- 3 A l'aide de ces archives, notre propos a été, à travers l'exemple des Monnet, de savoir quels choix fait la moyenne bourgeoisie provinciale entre deux révolutions, entre 1789 et 1830 dans les domaines politiques, sociaux, économiques, nationaux et professionnels. A partir de cette interrogation, notre objectif était de déterminer si ces choix étaient sincères, teintés d'opportunité ou le fruit de réelles stratégies. Nous avons aussi voulu comprendre s'il s'agissait davantage de choix individuels ou collectifs et s'il existait une spécificité des choix en contexte révolutionnaire. Enfin, parvenu dans les années 1830, nos recherches ont voulu montrer si ces parcours étaient majoritairement des réussites ou plutôt des échecs. S'est alors posée la question de la mémoire familiale en observant si ces choix multiples étaient assumés ou regrettés.
- 4 De telles interrogations conduisent à s'intéresser à différents courants historiographiques. Cette recherche permet en effet d'observer la situation des élites pendant la Révolution française, démontrant qu'il s'agit d'une histoire toujours vivante². Mais cette étude interroge aussi sur l'influence de cette bourgeoisie rurale pendant la Révolution³. Cette famille politiquement et militairement engagée offre également la possibilité d'affiner les connaissances sur l'histoire du Premier Empire, notamment sur l'armée et la noblesse⁴. Cette recherche aborde aussi l'évolution des élites et de leur positionnement sous la Restauration⁵. De plus, appuyées majoritairement sur la correspondance, les conclusions de cette étude permettent de mieux connaître la société et les rapports familiaux sur une période originale, au-delà des découpages traditionnels entre histoire moderne et histoire contemporaine. On peut ainsi penser aux fonctions familiales et aux liens entre les acteurs familiaux (pères⁶, oncles et tantes⁷, veuves⁸, ou couples⁹) ou à la définition des élites. Ce doctorat s'appuie enfin sur d'autres disciplines,

telle la sociologie pour les élites¹⁰, la mémoire familiale¹¹ et les liens entre famille, ou les affinités entre mémoire et histoire locale sur le modèle de François Ploux¹².

- 5 A travers les sources de cette période qui s'échelonne de 1789 à 1830, les choix des membres de cette famille se révèlent fortement marqués par le contexte général.

La période 1789-1799 apparaît tout d'abord comme le temps des possibles pour l'ancien fermier général, ses enfants et leurs conjoints. La famille fait le choix des idées nouvelles en abandonnant la gestion foncière. Le chef de famille et ses gendres s'investissent politiquement aux échelles départementales et municipales. C'est surtout un engagement militaire massif dans les années 1791-1793 qui conduit les hommes de la seconde génération aux grades de capitaine, colonel et même général. L'engagement est enfin financier par la forte acquisition de biens nationaux et fonciers, le remboursement fréquent de rentes favorisé par les lois révolutionnaires et quelques tentatives de spéculation.

- 6 Pendant cette première période, la famille acquiert surtout une autre dimension, perceptible à trois niveaux. Elle est dorénavant en contact avec des personnalités locales et nationales, notamment des députés modérés. Ce groupe familial intègre aussi de nouveaux réseaux notamment la franc-maçonnerie et les sociétés littéraires devenues patriotiques. On constate enfin des changements culturels, à travers de nouvelles pratiques comme le théâtre, la musique, l'intérêt pour les débats de leur époque ou la lecture.

- 7 Cette période reste cependant marquée par des incertitudes. Cela conduit Claude Jean-Baptiste Monnet de Lorbeau et son épouse à donner à leurs enfants l'ensemble de leurs biens sous la Terreur, par simple réflexe de propriétaires. Cette décennie est aussi marquée par des tensions avec la population locale qui reste méfiante vis-à-vis de l'ancien fermier général et sa famille. Un certain conservatisme est également palpable pour quelques membres de la famille lorsque la Révolution se radicalise. Des tensions intra-familiales ponctuent enfin cette période, pour des raisons financières sans doute amplifiées par des différents politiques.

- 8 La période qui s'étend de 1799 à 1814 constitue pour cette famille le temps des incertitudes.

De 1799 à 1809, le Consulat et l'Empire constituent tout d'abord une consécration de leurs choix. Leur pouvoir local aux échelles municipales et cantonales est confirmé. La famille affiche son ralliement et obtient grades et décorations, de sorte qu'on relève un engagement militaire à la troisième génération parmi les membres de la famille parvenant à l'âge adulte. A l'intérieur de ce groupe, le général Louis Monnet (1766-1819) fait figure de *pater familias*. Supérieur en grade et en responsabilités, il se distingue des autres par son envie de se rapprocher du pouvoir en s'installant à Paris, par ses contacts avec la haute société mais aussi par son choix de profiter de ses fonctions pour son enrichissement personnel.

- 9 Les cinq années s'étendant de 1809 à 1814 constituent ensuite une rupture. La défaite à Flessingue du général Monnet en 1809 marque donc une césure pour toute la famille. Elle s'explique par des choix inopportuns et le statut de l'ensemble du groupe familial est terni par des accusations de lâcheté, de trahison et de concussions. Chacun doit alors gérer la défaite alors qu'on observe une distanciation progressive au sein de la famille dans de nombreux domaines (financier, social, culture). Le niveau de richesse, le mode de vie et les réseaux relationnels sont alors fortement marqués par les choix antérieurs : le

service de l'Etat, la mobilité géographique, les investissements financiers et la taille des ménages apparaissant comme des éléments déterminants.

- 10 A partir de 1814, c'est le temps des nouveaux notables mais la famille est mise en face de nouveaux dilemmes politiques, sociaux et économiques. Alors qu'une troisième génération parvient à l'âge adulte, quelques caractéristiques se détachent de leurs choix. Ce sont des options le plus souvent teintées d'opportunisme de la Première Restauration à la Seconde Restauration : pour la seconde génération qui fragilise *de facto* sa position et pour la troisième qui compromet son avenir. On constate aussi chez les plus jeunes des regrets d'avoir choisi la carrière militaire qui accompagne une rétractation des ambitions politiques de la seconde génération à l'échelon strictement local. Le pouvoir surveille aussi le positionnement politique libéral de certains membres de la famille.
- 11 Pourtant, des éléments de réussite attestent de leur appartenance au monde des notables. Toutefois, il s'agit d'un statut oscillant, selon les branches familiales, entre la petite bourgeoisie rurale et ce nouveau groupe hétérogène hérité de la Révolution représenté par une bourgeoisie influencée par un mode de vie aristocratique et mariée à la petite noblesse locale. On relève des constantes chez ces nouveaux notables : le souci pour l'éducation et la formation des enfants ; l'intérêt pour la culture des notables (mode de vie, relations) ; la recherche de la propriété foncière, des titres et décorations ; le retour à la religion et aux rites funéraires codifiés ; des choix matrimoniaux qui illustrent leur souci permanent de stabilité économique et sociale. Les sources laissent aussi deviner que les femmes de cette famille, veuves ou célibataires, ont un poids important : elles gèrent le patrimoine, prévoient la transmission de celui-ci et apparaissent comme des vecteurs d'informations. Nos recherches ont enfin montré une politique matrimoniale particulièrement réussie chez les militaires, leur permettant de compenser les difficultés économiques constatées.
- 12 Durant cette quinzaine d'années, cette étude a mis en exergue plusieurs limites à leurs choix. Une résistance locale est perceptible à l'occasion de foires et par la contestation de leur domination. On observe aussi une accentuation des différences entre les branches familiales avec une individualisation croissante des rapports intrafamiliaux. Une mémoire commune s'est néanmoins construite à travers les portraits, l'évolution du nom et la transmission des prénoms, la conservation d'objets et le château familial de Bougouin qui apparaît comme un lieu de mémoire collective. Toutefois, une partie de la famille n'assume pas les choix antérieurs, ce qui est perceptible dans l'occultation de certaines sources, la non-mémoire réservée à certains événements considérés comme honteux et la réécriture de quelques moments de l'histoire familiale.
- 13 En conclusion, cette recherche a montré que cette bourgeoisie rurale, à travers l'exemple de la famille Monnet de Lorbeau, fait davantage des choix d'opportunités en contexte révolutionnaire au lieu d'élaborer de véritables stratégies. Il s'agit cependant de choix d'intérêts, notamment sous la Révolution. Ceux-ci s'individualisent progressivement sous la Révolution et l'Empire. Ce sont plutôt des réussites mitigées, et, à situation initiale similaire, on constate même des échecs, notamment sous la Restauration avec la troisième génération qui accepte avec plus ou moins de facilité cette situation. Malgré tout, la plupart des choix sont assumés même si la mémoire familiale est à l'occasion très sélective.

NOTES

1. Claude-Isabelle BRELOT, « Conflits et déclassement : la légitimité de l'histoire des Élités en question », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-4 | 2000. URL : <http://ch.revues.org/391>.
2. Michel BIARD (dir.), *La Révolution française, une histoire toujours vivante*, Paris, Tallandier, 2010, 446 p.
3. Laurent BRASSART, *Gouverner le local en Révolution. Etat, pouvoirs et mouvements collectifs dans l'Aisne (1790-1795)*, Paris, SER coll., 2013, 499 p.
4. Natalie PETITEAU, *Élites et mobilités. La noblesse d'Empire au XIX^e siècle (1808-1814)*, Paris, La boutique de l'histoire, 1997, 714 p. ; Natalie PETITEAU, *Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, La boutique de l'histoire, 2003, 396 p.
5. Emmanuel DE WARESQUIEL, *L'Histoire à rebrousse-poil - Les élites, la Restauration, la Révolution*, Paris, Fayard, 2005, p. 39 ; Pierre SERNA, *La République des girouettes. 1789-1815 et au-delà. Une anomalie politique : la France de l'extrême-centre*, Seyssel, Champ Vallon, 2005, 570 p.
6. Jean DELUMEAU, Daniel ROCHE (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 1990, 478 p.
7. Marion TREVISI, *Au cœur de la parenté oncles et tantes dans la France des Lumières*, Paris, PUPS, 2008, 576 p.
8. Scarlett BEAUVALET-BOUTOUYRIE, *Etre veuve sous l'Ancien Régime*, Paris, Belin, 2001, 415 p.
9. Anne VERJUS, *Le bon mari. Une histoire politique des hommes et des femmes à l'époque révolutionnaire*, Paris, Fayard, 2010, 392 p.
10. Jacques COENEN-HUTHER, *Sociologie des élites*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 6.
11. Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, rééd. 1994, 367 p. ; Maurice HALBWACHS, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, rééd. 1997, 295 p.
12. François PLOUX, *Une mémoire de papier : les historiens de village et le culte des petites patries rurales 1830-1930*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 344 p.

INDEX

Keywords : Monnet de Lorbeau, family, social statute, human relations, revolution man-France

Mots-clés : Monnet de Lorbeau, famille, statut social, relations humaines, révolutionnaire-France